

XIII. — Il faut donc admettre que, quand on ignore une chose, l'esprit n'en peut former que des opinions flottantes.

ALCIBIADE

Il n'en peut être autrement.

SOCRATE

Dis-moi maintenant : sais-tu de quelle façon tu pourrais monter au ciel ?

ALCIBIADE

Non, par Zeus !

SOCRATE

Est-ce que tu varies aussi d'opinion sur ce sujet ?

ALCIBIADE

Non, certes.

SOCRATE

En sais-tu la raison, ou veux-tu que je te la dise ?

ALCIBIADE

Dis-la.

SOCRATE

C'est, mon ami, que, ne connaissant pas le moyen, tu ne crois pas le connaître.

ALCIBIADE

Ici encore, que veux-tu dire ?

SOCRATE

Vois un peu avec moi. Quand tu ignores une chose et que tu sais que tu l'ignores, varies-tu d'opinion sur elle ? Par exemple, la préparation des aliments, tu sais bien, n'est-ce pas, que tu n'y connais rien ?

Eh bien, as-tu une opinion personnelle sur la manière dont il faut les apprêter et varies-tu d'opinion là-dessus, ou t'en rapportes-tu à celui qui s'y connaît ?

Et si tu étais en mer sur un vaisseau, déciderais-tu s'il convient de tourner la barre en dedans ou en dehors et, ne le sachant pas, varieras-tu de sentiment, ou bien, t'en remettant au pilote, te tiendrais-tu tranquille ?

ALCIBIADE

Je m'en remettrais au pilote.

SOCRATE

Tu ne varies donc pas sur les choses que tu ignores, si tu sais que tu les ignores ?

ALCIBIADE

Non, à ce qu'il me semble.

SOCRATE

Eh bien, ne comprends-tu pas que les erreurs de conduite proviennent aussi de cette ignorance qui consiste à croire qu'on sait quand on ne sait pas ?

ALCIBIADE

Ici encore, que veux-tu dire ?

SOCRATE

Nous n'entreprenons de faire une chose que quand nous croyons connaître ce que nous faisons, n'est-il pas vrai ?

ALCIBIADE

Oui.

SOCRATE

Et quand on croit qu'on ne le sait pas, on s'en remet à d'autres ?

ALCIBIADE

Sans doute.

SOCRATE

Ainsi les ignorants de cette espèce ne font pas de faute dans la vie, parce qu'ils s'en remettent à d'autres de ce qu'ils ignorent ?

ALCIBIADE

C'est vrai.

SOCRATE

Quels sont donc ceux qui font des fautes ? Ce ne sont pas, je pense, ceux qui savent.

ALCIBIADE

Assurément non.

SOCRATE

Mais puisque ce ne sont ni ceux qui savent ni les ignorants qui ont conscience qu'ils ne savent pas, il n'en reste pas d'autres, je suppose, que ceux qui, ne sachant pas, croient savoir ?

ALCIBIADE

Non, il ne reste que ceux-là.

SOCRATE

C'est donc cette ignorance qui est la cause des maux, et c'est celle-là qui est répréhensible.

ALCIBIADE

Oui.

SOCRATE

Et quand elle se rapporte aux choses les plus importantes, c'est alors qu'elle est le plus malfaisante et le plus honteuse ?

ALCIBIADE

De beaucoup.

SOCRATE

Eh bien, peux-tu me citer des choses plus importantes que le juste, le beau, le bien et l'utile ?

ALCIBIADE

Non, certes.

SOCRATE

Or, n'est-ce pas sur ces sujets que tu avoues que tu varies ?

ALCIBIADE

Si.

SOCRATE

Or, si tu varies, n'est-il pas clair, d'après ce qui vient d'être dit, que, non seulement tu ignores les choses les plus importantes, mais encore que, ne les sachant pas, tu crois les savoir ?

ALCIBIADE

C'est bien possible.

SOCRATE

O dieux, Alcibiade, en quel état je te vois ! J'hésite à le qualifier ; pourtant, puisque nous sommes seuls, il faut parler. C'est notre raisonnement qui t'en accuse et toi qui t'en accuses toi-même. Voilà pourquoi tu te jettes dans la politique avant d'être instruit. Et tu n'es pas seul dans ce cas : il en est de même de la plupart de ceux qui se mêlent des affaires de la république, à l'exception de quelques-uns et peut-être de ton tuteur, Périclès. — Il faut donc admettre que, quand on ignore une chose, l'esprit n'en peut former que des opinions flottantes.